

QUI FUIS-JE ?

PITCH

Qui suis-je ?

La nuit tombée, X., 60 ans, tente de fuir un mystérieux poursuivant qui le traque. Afin d'éviter sa solitude face à cette menace, il tente d'emprunter les chemins des passants qu'il croise dans la rue, imitant leur trajectoire pour éviter la sienne. Mais chacun poursuit sa route et le mal qui poursuit X. revient, toujours plus menaçant. Cette fuite nocturne se transforme alors en un cauchemar bien plus intérieur.

1. EXT. RUE DE MENIL/RUE DE LA MARE. NUIT

La caméra descend fluidement la rue de Ménilmontant. Des voitures qui foncent, des flashes de lumière, le bruit des terrasses.

Des pas qui courrent et une respiration apeurée s'élèvent.

La caméra pivote vers une grille et continue son travelling, passe sur une rue à droite qui contourne une église (la rue de la Mare).

Les pas sont de plus en plus rapides...

2. EXT. RUE DE LA MARE/RUE EUPATORIA. NUIT

... Une silhouette passe furtivement devant la caméra, marche rapidement, se retournant parfois, comme fuyant quelque chose. Finalement, la silhouette se laisse tomber sur le trottoir, sous un lampadaire (en haut de la rue Eupatoria).

Depuis le trottoir opposé, la caméra distingue son visage : c'est un homme, X, qui respire fort, essoufflé, en guettant autour de lui, l'air paniqué.

X tente de calmer sa respiration en expirant doucement. Il ouvre son manteau qui semble l'étouffer de chaleur.

Soudain, des sonnettes de vélo retentissent du haut de la rue. Des rires graves.

X relève la tête, intrigué.

Quatre jeunes hommes à vélo déboulent (venant de la rue de la Mare). Ils sont deux par vélo et freinent à quelques mètres de X. Ils crient et rigolent, se positionnent pour descendre la rue.

X se lève aussitôt, comme soulagé par leur présence, il sourit timidement et les scrute en refermant son manteau.

Les jeunes hommes commencent à rouler, l'un des duos zigzague de la gauche vers la droite l'autre duo, de la droite vers la gauche.

X, fasciné, se met à marcher vite derrière eux. Il adopte le zigzag à son tour, en trottinant. Il rigole tout seul lui aussi.

Les jeunes freinent brutalement en bas de la rue. X continue quelques mètres et s'arrête net.

Les jeunes hommes descendent des vélos etouvrent la porte d'un immeuble qui libère la lumière d'un hall. Ils y entrent un à un dans un brouhaha de conversations et de rires. X s'avance doucement vers la porte.

L'un des jeunes ressort, manque de bousculer X et retourne rapidement aux vélos. Il attrape un pack de bières dans l'un des paniers et rejoint la porte ouverte de l'immeuble. Le brouhaha de leur conversation diminue progressivement. La lumière du hall se rétrécit de plus en plus sur X qui se précipite vers la porte. En vain, elle lui claque au nez.

La caméra se rapproche rapidement de X, bascule en courte focale et plongée, sur son visage. Ses yeux s'agitent, paniqués, vers la rue. Il semble voir un danger, s'éloigne

précipitamment, l'air apeuré. La caméra suit sa fuite jusqu'à la terrasse d'un bar éclairée par des néons...

3. EXT. TERRASSE D'UN BAR/PLACE MAURICE CHEVALIER. NUIT

... X est debout, parmi quelques clients assis à la terrasse du bar. Son visage est éclairé par la lumière rouge du néon. Il fige à plusieurs reprises son regard, avec une grande concentration, sur les clients qu'il observe et respire doucement pour contenir son angoisse qui revient. X jette son dévolu sur deux amoureux qui finissent leur verre. Le couple se lève et commence à partir.

X se met vite à les suivre, en maintenant une certaine distance avec eux.

Le couple se tient par la main. L'amoureux, de son autre main, montre la rue en faisant de grands gestes. X, quelques mètres derrière lui, l'imiter d'une main.

Le couple s'approche d'une fontaine verte. Ils se placent chacun d'un côté, se serrent la main à travers la fontaine en rigolant, se jettent un peu d'eau dessus. On voit dans l'arrière plan (du trou de la fontaine) X, qui les observe. Le couple s'écarte de quelques pas de la fontaine.

Amusé, X se précipite vers la fontaine et imite leurs gestes, serrant ses deux mains de chaque côté, pendant quelques instants.

Mais quand il lève la tête, ~~le couple a disparu~~, il réalise avec horreur que le couple a disparu. Paniqué, il erre vers l'Église, les cherche, soucieux. Personne.

Soudain, la caméra se précipite vers lui. X, se met à accélérer frénétiquement ses pas, tourbillonnant sur lui-même, guettant à nouveau son ennemi invisible. La caméra devient folle à son tour : des toits, des retombées, des décadrages...

4. EXT. NUIT. RUES.

... X s'allonge par terre, désespéré, se tord presque de douleur. Il ferme durement ses yeux.

Soudain, des petits pas résonnent. X rouvre les yeux. Un chien passe.

Aussitôt, X se met à quatre pattes et poursuit le chien. La caméra frôle le sol à leur hauteur pendant plusieurs mètres. On entend le maître appeler le chien qui ralentit. X freine sa course. On voit les bras du maître remettre la laisse au chien. X se fige, le chien et le maître disparaissent du champ.

À nouveau, X se lève et repart précipitamment dans l'autre sens de la rue.

Pour la première fois, sur les murs devant lesquels X passe, on voit son ombre qui lui succède. X accélère de plus en plus, comme s'il voulait s'en détacher.

Sur la place Maurice Chevalier, X se bat avec une énergie folle contre l'air. Il tourne sur lui-même, jette des coups, se baisse et se relève. La caméra tourne autour de lui circulairement.

X grimpe à un lampadaire. Son corps est éclairé partiellement par la lumière. Il regarde, angoissé, le sol. Son visage se tend de peur, il hurle de frayeur. X glisse du lampadaire et repart précipitamment.

5. EXT. NUIT. RUES.

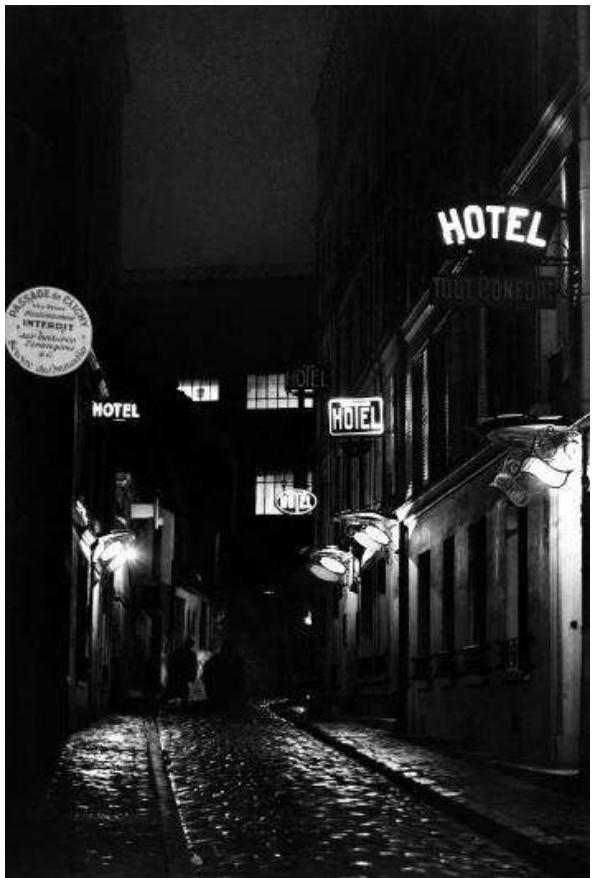
Essoufflé, X s'assoit sur un banc, les yeux à demi-fermés. La caméra glisse sur le sol. On voit l'ombre de X, dans la même position, essoufflée.

L'ombre s'allume une cigarette, une ombre de fumée s'en dégage. On revient sur X, qui fixe l'ombre sur le sol et hurle de terreur. Il se relève et s'enfuit précipitamment (sortie de champ).

On revient sur l'ombre, qui elle n'a pas bougé : elle tire encore quelques taffs, puis se lève doucement, en direction de X, déjà éloigné, en train de fuir dans la profondeur de champ.

MOODBOARD *Qui suis-je ?*

Les rues, entre ombres et lumière :



Brassaï

Pedro Costa



L'espace mental de X. projeté dans le paysage nocturne :



Rue expressionniste



L'ombre découpée sur les murs, sur le sol :



Mauvais sang - Leos Carax



NOTE D'INTENTION ET DE RÉALISATION

Qui suis-je ?

Souvent, en rentrant tard, la nuit, il m'arrive de scruter le sol dans la rue et d'avoir peur, un court instant, de ma propre ombre dessinée. En voyant si proche de moi, de mes pas, cette masse compacte qui me frôle les talons, je me prépare à bondir pour m'attaquer au suiviteur lorsque rapidement, je me rends compte que les pas tournent en même temps que moi et que ce corps projeté est le mien. Dans *Qui suis-je ?*, je voudrais parvenir à distinguer les deux entités : le corps et l'ombre projetée du corps. Comme un contrat de poésie qui redéfinit les règles : si l'ombre et le corps sont distincts alors l'un peut s'attaquer à l'autre.

Avec ce film, je veux aborder la thématique de la solitude dans un registre angoissant et poétique. Cette solitude de "X.", le personnage principal, qui finit par se transformer en cauchemar, au fil d'une nuit. Cette peur de l'absence des autres, cette obsession de calquer leurs pas pour s'oublier un instant, me semblaient essentielles à intégrer au récit. Je voulais alors incarner cette angoisse de se retrouver face à soi : l'ombre. Celle dont on ne peut s'échapper, qui nous suit comme un boulet au pied et qui, justement peut-être, souligne d'autant plus l'aspect fatal de la solitude : rien que nous, sur le sol ou sur les murs, qui nous imite nous, sans surprise.

L'aspect chorégraphique et burlesque s'est vite immiscé dans le récit comme dans la mise en scène. Car pour contrer sa terreur d'être poursuivi, X. emprunte les démarches de ceux qu'il croise durant cette nuit. Comme si le mimétisme pouvait délier le boulet de la silhouette qu'il a au pied. Or, ces imitations sont éphémères et chacun de ces passagers nocturnes de la rue ne tardent pas à disparaître ailleurs. Peu à peu, la terreur monte et la folie s'installe, X. allant jusqu'à épouser la démarche d'un chien, se battre contre l'air, contre le vide, contre lui...

Les rues sombres à peines éclairées épouseront alors l'allure de l'espace mental de X. Le dévoilant doucement au loin, sous les lampadaires qui lui offrent un refuge de lumière contre son ombre obscure, X. sera poursuivi par un rythme défini et logique de la caméra, annonçant le retour fatal de celle qui le poursuit, à chaque départ des personnages avec lesquels il espère pouvoir partager la nuit.

Je souhaite que le rythme du récit s'accélère de plus en plus, au même titre du crescendo précédemment évoqué : un long plan fluide introducteur qui dévoile la rue comme un décor où semble planer un fantôme ; un découpage final explosant de cadres décalés, aux allures du chaos mental du personnage : le ciel, le sol, l'église énorme de Ménilmontant, les toits, les néons lointains d'un bar qui s'éteignent...

Il va sans dire que ce court-métrage est un film extrêmement porté sur l'image et la lumière, sur un jeu permanent entre pénombre et clarté. Mais je veux une gradation subtilement rythmée. Je souhaite parvenir à garder le plus longtemps possible le mystère autour de la "chose" qui poursuit X : évidemment le personnage principal est angoissé par une présence mais elle doit d'abord faire partie du hors-champ. Je voudrais que le spectateur se fasse ses propres hypothèses. Puis, peu de temps avant la fin, juste après l'épisode du chien, l'ombre de X. sera projetée derrière lui, sur un mur, délivrant un indice après ses étranges combats envers lui-même. Enfin, je souhaite que le plan final se dessine comme un plot twist : l'ombre de X. apparaissant la plus nette possible sur le sol, lui la voyant enfin de façon limpide, face caméra, le spectateur épousant son regard, puis, X. fuyant au fond de la

profondeur de champ, tandis que l'ombre finira tranquillement sa cigarette avant de se lever pour le rattraper. Je voudrais un dédoublement limpide, surréaliste et effrayant, dont la technicité sera un grand enjeu ; que ce plan ait l'air de donner la parole à l'ombre, comme si elle pouvait chuchoter entre deux bouffées de cigarettes : "Cours, cours, ne t'en fais pas, je te rejoins dans quelques instants. Cours, en vain, cela ne servira à rien.".

Qui fuis-je ? est un film sans dialogue, à la forte ambition chorégraphique, presque entre danse et cirque. X. est un personnage bouleversé par le lourd poids de son corps, celui qui le pousse à se fuir, sans cesse. Comme pour le reste de la mise en scène, la directeur d'acteur tendra, elle aussi, vers un crescendo, allant de plus en plus vers la folie, vers des mouvements précis d'une bagarre contre l'invisible, vers une négation de l'humanité pour oublier le lourd poid de l'existence. L'enjeu sera aussi de faire entrevoir ce qu'il se passe dans le hors-champ : par des regards, des façons de s'échapper face à quelque chose que le spectateur ne voit pas, le comédien incarnant X. devra porter son ombre seule pour la combattre.

Lilas Bassis Hiet

NOTE D'INTENTION DE PRODUCTRICE

Note artistique

Frappée par la puissance sensorielle et poétique du scénario, je souhaite accompagner Lilas dans la réalisation de ce projet hors cursus qu'elle développe depuis un an. Étudiante en Scénario à La Fémis, sa sensibilité et sa maîtrise de l'image révèlent déjà un regard singulier — lequel m'emporte, m'impressionne.

Que fuis-je ? met en scène un homme, seul dans la nuit, poursuivi par une présence indistincte qui se révèle être sa propre ombre. Sans dialogue, le film est entièrement porté par la mise en scène, la lumière et le mouvement. Cela constitue un véritable défi artistique et technique — traduire la folie, la peur et l'angoisse à travers le corps, le rythme, les ombres et les reflets : c'est tout l'enjeu de chercher à matérialiser les émotions les plus enfouies par l'image-son.

Nous voulons que la ville de Paris, filmée exclusivement de nuit, devienne un personnage à part entière : un espace mental où prennent forme la solitude du protagoniste. Les contrastes entre lampadaires, néons et pénombres seront travaillés avec une précision chorégraphique. Le son aura une place centrale également : respirations, échos, bruits de pas, grondements urbains... tout participe à cette sensation d'étouffement et de fuite sans issue.

Le projet repose ainsi sur une collaboration étroite entre le réalisateur et son équipe technique et artistique.

Note de production

Qui fuis-je ? sera tourné sur deux ou trois nuits au printemps 2026, pour bénéficier d'une lumière urbaine stable et d'un climat favorable. La postproduction s'étendra sur environ 4 semaines après le tournage.

Le tournage se déroulera entièrement de nuit, en décors naturels, dans les rues du 20^e arrondissement. L'équipe, volontairement resserrée, favorisera la mobilité tout en maintenant un haut niveau d'exigence esthétique grâce à une liste de matériel pensée avec soin, tout en respectant les contraintes d'un court-métrage étudiant.

Notre équipe réunit des étudiants de La Fémis, de l'université Paris 1, Paris 8, Paris 3, et de ENS Louis-Lumière.

Nous sommes actuellement en discussion avec Monsieur Denis Lavant pour le rôle principal.

Ce projet constitue non seulement une aventure artistique, mais aussi une véritable opportunité d'apprentissage pour nous, étudiants en cinéma et en art et médias issus de différents établissements. Il nous permet d'expérimenter concrètement toutes les étapes de la création du film — du développement à la postproduction — dans des conditions pré-professionnelles.

Nous prévoyons enfin d'organiser des projections au sein de nos écoles (prévu pour juillet 2026), aussi aux ciné clubs, cinémathèques ainsi que les festivals de courts, afin de partager le film, d'échanger sur le processus de création et de faire dialoguer les approches artistiques entre les différentes formations.

Jessy CHEN

